

Note de lecture

Autor(en): **Seylaz, Jean-Luc**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **25 (1988)**

Heft 896

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Jorge Semprun et le roman politique

Aucune réflexion théorique n'aura jamais la richesse de sens d'une histoire bien racontée. Cette vérité n'est pas nouvelle; tout le roman réaliste du XIX^e, de Balzac à Zola, y trouve sa justification ou sa validité: la meilleure façon de proposer une réflexion sur son époque et d'éclairer l'Histoire au présent, c'est de les mettre en roman.

Depuis quelques années, tout ce qui touche à la littérature (œuvres, évaluation critique, approches linguistiques) propose un retour bienvenu à la préoccupation du contenu humain des textes, au vécu du «sujet», et à l'Histoire dont celui-ci est à la fois un produit et un agent. De ce fait l'utopie flaubertienne (écrire un livre sur rien) n'apparaît plus aux écrivains et aux critiques comme un idéal fascinant. Il n'est dès lors pas étonnant qu'on voie fleurir un type de roman qu'on pourrait appeler le roman politique. Parmi les représentants les plus attachants de cette forme de roman historique, Jorge Semprun.

Né en 1923 dans une famille bourgeoise républicaine, exilé en France dès 1936, résistant, déporté à Buchenwald, dirigeant du PCE et l'un des responsables de son action clandestine dans l'Espagne de Franco, exclu en 1964, Semprun, stalinien repent, ne cesse de mettre en scène et en perspective critique son passé de militant, et de dénoncer l'idéologie totalitaire dont il fut longtemps le tenant orthodoxe et aveugle avant d'en découvrir les perversions.

Ses fictions se présentent comme de vastes remémorations qui imbriquent différents moments du passé dans le présent du narrateur. Cette composition en marqueterie est devenue la forme privilégiée (parce que la plus efficace) des autobiographies romanesques. Et on en trouve un bon exemple dans le très beau *Trame d'enfance* (1976, traduction française 1987) de la romancière Christa Wolf, évoquant son enfance nazie et la débâcle allemande de 1945. Rien

d'étonnant à cela: pour raconter le vécu d'un personnage et l'Histoire dans son mouvement, il faut renoncer au simple récit chronologique pour *reconfigurer* le temps vécu; c'est ainsi qu'il devient pleinement significatif. Deux beaux romans de Semprun (*Le grand voyage* et *Quel beau dimanche*) ont pour thème central sa déportation à Buchenwald. Mais pour donner tout son sens à l'expérience du camp de concentration il évoque aussi le passé (ce qui y a conduit les héros) et le futur: ce que sont devenus les rescapés et ce que l'Histoire leur réservait — par exemple, le sort tragique des communistes allemands ou russes, persécutés ou liquidés après leur retour.

Semprun adopte parfois la forme du «polar» politique. *La deuxième mort de Ramon Mercader* raconte les derniers jours et la mort d'un agent secret travaillant pour les Russes, victime de la guerre que se livrent le KGB et la CIA et d'une «taupe» qui l'a livré aux Américains. En même temps, son nom de code (celui de l'assassin de Trotski) permet tout un jeu de miroirs et de rapports subtils avec un célèbre crime politique. Le dernier Semprun, sorti l'automne dernier, *Netchaïev est de retour*, est aussi un «polar» politique: soit le destin de quelques gauchistes repentis (leur Avant-garde prolétarienne est calquée sur l'historique Gauche prolétarienne), menacés dans leur vie par des terroristes qui ne leur pardonnent pas d'avoir «trahi» la cause et d'avoir accepté finalement la société telle qu'elle est, et telle qu'elle permet de faire carrière. Le sujet, on le voit, est d'actualité; une vingtaine d'années après mai 68, le temps est venu de faire un bilan; le roman se réfère d'ailleurs explicitement à d'autres textes sur ce thème, au livre de Cohn-Bendit et au recueil *Terrorisme et démocratie* (particulièrement à l'essai d'un ancien de la Gauche prolétarienne qui signe Antoine Liniers). Réflexion romancée sur les enjeux de la démocratie en Europe occidentale, sur l'alternative réformisme ou extrémisme, et sur

ce qu'a de monstrueux le terrorisme aveugle. Ici aussi, la réalité actuelle s'ouvre largement vers l'amont. Netchaïev (nom de guerre d'un des héros) fut l'un des premiers théoriciens russes du terrorisme, l'inspirateur de Bakounine, et mourut dans une prison tsariste en 1882. Du *Catéchisme du révolutionnaire* de Netchaïev aux *Démons* de Dostoïevski (qui s'en est inspiré), à la *Conspiration* de Paul Nizan et aux actuels tenants de l'action directe, c'est toute une histoire de ce mythe, et de cet autre totalitarisme, que fait intervenir et que met en question le dernier «polar» de Semprun.

Faut-il dire ma déception à la lecture de *Netchaïev*? Les thèses de Semprun sont pour moi hors de question: le terrorisme est une «sottise criminelle». Mais Semprun ne peut être ici que le juge d'une génération qui n'est pas la sienne, et d'actions politiques dont il n'a été que le témoin. Ce qu'il invente n'est nullement invraisemblable (l'assassinat de Georges Besse a sa place dans le récit). Mais il y manque la richesse du vécu qui nourrit les fictions antérieures. Et qui place *Le grand voyage*, *Quel beau dimanche* et *La deuxième mort de Ramon Mercader* parmi les beaux romans parus durant ces vingt-cinq dernières années.

Jean-Luc Seylaz

Jorge Semprun

Le grand voyage, Gallimard, 1963 (réédité en Folio).

La deuxième mort de Ramon Mercader, Gallimard, 1969 (réédité en Folio).

Quel beau dimanche, Grasset, 1980.

Netchaïev est de retour, JC Lattès, 1987.

François Furet, Antoine Liniers, Philippe Rayaud: *Terrorisme et démocratie*, Fayard, 1985.

Christa Wolf: *Trame d'enfance*, traduit de l'allemand par Ghislain Riccardi, Editions Alinea, 1987.